

point fait de réclame en faveur du journal, nous préférons faire nos preuves. Six mois de travaux pour prouver notre bonne volonté et notre désir de remplir consciencieusement notre programme.

Un grand nombre de lettres flatteuses nous font croire que la *Revue* répond à son but. Pour notre part nous ne voulons point rester stationnaires, nous sollicitons de nouveaux souscripteurs, afin de donner au journal l'importance qu'il doit avoir comme organe spécial de l'agriculture.

C'est le temps plus que jamais de s'abonner, afin d'avoir l'avantage de se procurer la file de *La Revue* depuis le commencement et surtout les numéros traitant du système Guénon splendidement illustré, ainsi que d'une foule d'autres articles importants.

Le cultivateur occupé aux travaux presque constants de la ferme, a rarement occasion de s'instruire, de se mettre au courant des améliorations qui le concernent, ou de consulter et lire des ouvrages de longue haleine, mais ce n'est pas à dire qu'il n'a pas besoin d'instruction, bien au contraire, mais ce qu'il lui faut alors c'est un journal agricole qui le tient au courant de tout ce qui peut améliorer la culture et l'élevage des animaux de la ferme.

Nous sollicitons non-seulement les souscriptions, mais aussi les avis des agriculteurs de mérite. Nous leur demandons de nous faire part de leurs essais comme de leurs succès pour les faire connaître à leurs confrères moins favorisés.

Nous nous ferons un devoir de répondre aussi aux renseignements qui nous seront demandés, et si on juge à propos de critiquer nos articles, nous engagerons volontiers la discussion dans le but de répandre plus de connaissances sur les matières en question. Bien entendu qu'il faudra que la discussion soit utile à la classe agricole, et pour les rendre plus claires nous les publierons sous forme de dialogues.

Nous prions instamment nos abonnés actuels de nous en procurer d'autres s'ils jugent que l'œuvre vaut la peine, et nous les remercions de leurs bons services passés et à venir.

DE LA BLAGUE.

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit pour se plaindre de certains vendeurs ambulants d'arbres fruitiers. Nous n'en sommes pas surpris, cependant un peu de réflexion leur aurait évité une dépense inutile. Pour vous mettre en garde à l'avenir, nous allons expliquer la manière d'opérer de ces vendeurs ambulants. Premièrement, ils vont par les campagnes avec des feuilles d'échantillons d'arbres, de fleurs et de fruits dont la grosseur et la couleur sont forcés; ils représentent le tout comme étant de la célèbre pépinière de Pommier et compagnie; secondement, ces arbres étant forts rares et presque uniques, il faut les vendre fort cher, c'est-à-dire une piastre chaque ou dix piastres la douzaine, ce qui ne vaut tout au plus, si les arbres sont tels que désignés, cinquante centins chacun ou cinq piastres la douzaine; troisièmement, ces vendeurs n'ont pas de pépinières, ils s'associent deux, trois ou quatre, suivant le besoin, ils exploitent la campagne chacun de leur côté, prennent des ordres, font signer des reconnaissances après avoir promis monts et merveilles; quatrièmement, en temps et lieu ils arrivent avec les arbres vendus, qui sont ordinairement les rebuts des pépinières, ils n'ont presque pas ou point de chevelu, souvent ce ne sont que de simples branches d'un an, quelques-uns n'ont aussi qu'un pivot pour racine.

Cinquièmement, on empoche votre argent sans garantie, vous plantez vos arbustes qui ne réussissent pas et vous voilà dégoûté pour toujours peut-être de vous procurer une des plus grandes jouissances de la famille d'un cultivateur, d'un bon verger d'arbres fruitiers en plein rapport.

Mais, me direz-vous, comment faire pour réussir? Voici comment procéder, si formez-vous s'il n'y a pas dans le pays des pépiniéristes honnêtes et intelligents, certainement qu'il n'en manque pas. M. Dupuis, de St. Roch-des-Aulnais, par exemple, dont vous pouvez voir l'annonce sur la couverture, demandez lui son catalogue, consultez-le sur le choix que vous devez faire en lui faisant connaître la nature et l'exposition de votre terrain, il vous fournira de bons arbres et de bons renseignements pour réussir.

De cette manière vous aurez des garanties raisonnables et vous ne serez pas exposé à payer bien cher pour peu de chose ou encore pis à payer pour rien du tout.

Nous avons déjà reçu des lettres de dépit et de menace de la part de certains de ces vendeurs, mais nous ne reculerons pas en face de nos devoirs envers la classe agricole, et si quelqu'un de nos lecteurs avait quelques faits à ce sujet propre à éclairer les cultivateurs, nous le prions de nous en faire part.

Nous préparons actuellement notre Almanach qui, cette année, sera beaucoup plus considérable et portera le titre de "Almanach de la *Revue Agricole*." Nous l'expédierons par la malle pour 5 centins, mais nos abonnés le recevront gratis; il leur sera très-utile par ses renseignements et contiendra en plus un catalogue de grames de jardin. Il sera illustré et unique en son genre.

L'Exposition Provinciale de la Province d'Ontario.

Nous avons eu occasion de visiter cette exposition qui a eu lieu à la fin de Septembre à Ottawa. Disons de suite que le site choisi était des plus propices et possédant toutes les conditions voulues, terrain plane et bien égouté, facile d'accès par terre, par chemin de fer et par eau. Il serait à souhaiter que la Province de Québec put réunir toutes ces conditions dans la création d'un terrain permanent pour les futures expositions provinciales.

Au point de vue agricole, l'Exposition est des mieux réussies, il y avait des animaux de ferme de tous les âges et de toutes les races dont plusieurs étaient des plus remarquables. Comme visiteur intéressé de la Province de Québec, nous avons surtout admiré la nombreuse collection d'instruments agricoles depuis la simple fourche jusqu'à la puissante machine à semer. Parmi ces dernières la plus remarquable était sans contredit celle des Frères Vessot de Joliette. Plusieurs machines à trancher les racines et couper la paille attirèrent l'attention des connaisseurs. Nous avons vu que l'on entendait beaucoup mieux dans le Haut-Canada, les avantages incalculables d'une nourriture succulente et variée pour les bestiaux comme culture pour le sol.

Les charrues étaient exposées en grand nombre, quelques-unes étaient d'un travail très-riche et même trop riche. On ne devrait accorder les prix qu'aux instruments possédant tous les avantages nécessaires à leur bon fonctionnement et surtout dans l'état où elles sortent de la fabrique pour être livrées au commerce.

Généralement on est trop porté à primer le luxe tandis que le but des concours devrait être de récompenser le goût et la solidité de l'article réuni à la modicité du prix avec lequel le plus grand nombre peut l'acquérir.

Le département des machines industrielles était aussi bien rempli, ainsi que celui des voitures, ces dernières étaient toutes des voitures de luxe sauf trois ou quatre.

Les voituriers de goût ne manquent pourtant point dans notre Province ils devraient adopter des modèles convenables légers et solides et nous délivrer de ces voitures coûteuses, insignifiantes, incommodes et sans goût que l'on rencontre si souvent.